



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search  
<http://ageconsearch.umn.edu>  
[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

**Christian Nicourt, 2013, *Être agriculteur aujourd'hui. L'individualisation du travail des agriculteurs*, Paris, Quæ, coll. « Nature et Société », 287 p.**

Christian Nicourt retrace la grande transformation de l'agriculture au cours du XX<sup>e</sup> siècle avec une thèse qui irrigue tous les chapitres de l'ouvrage : la modernisation de l'agriculture française a consisté en un affaiblissement des solidarités collectives fondées sur la proximité résidentielle, sur la famille, sur la connaissance intime du métier et l'ancrage sur un territoire, c'est-à-dire en une « individualisation » progressive des agriculteurs. La thèse défendue est assez proche de celle de Robert Castel sur la montée de la désaffiliation des individus par rapport aux collectifs. Pour la démontrer, Nicourt s'appuie sur les différentes recherches qu'il a menées seul ou en équipe tout au long de sa carrière depuis la fin des années 1970 au CNAM tout d'abord puis à l'INRA où il travaille depuis 1982.

L'auteur décline cette thèse tout d'abord en examinant la transformation du travail des cultivatrices du début du XX<sup>e</sup> siècle aux années 1930. À partir d'une enquête par histoire orale en Dordogne, il montre combien les agricultrices, étroitement intégrées au début du siècle aux activités agricoles, ont été petit à petit marginalisées dans ces travaux, puis écartées en raison des évolutions techniques qui ont suivi la grande guerre. Leur participation est devenue dépendante des besoins du mari, et s'est trouvée réduite progressivement au rôle de ménagère. Nicourt montre avec brio combien ce mouvement de marginalisation dans le travail agricole a été concomitant de la construction d'une sphère privée, nouvelle dans les années 1920, séparée de l'espace de travail agricole, et qui est devenue un espace spécifiquement féminin.

L'auteur examine ensuite la transformation de la condition de paysan par les débuts de la politique de modernisation de l'agriculture française entre 1945 à 1959. À travers l'examen des lois et des débats qui ont eu cours entre les experts, les politiques et les responsables professionnels, il montre combien les tentatives de modernisation comme celle des zones témoin, des CETA, ou des CUMA n'ont concerné qu'une minorité d'agriculteurs, érigée en élite, qui s'est séparée des autres agriculteurs, qui n'ont pas suivi ces dispositifs. L'agriculture de groupe, idéal dessiné en 1959 par les lois d'orientation agricole, à laquelle est consacré le troisième chapitre, a amplifié cette tendance à la division de la population agricole entre les modernistes et les autres et contribué encore plus fortement à la dévaluation de l'entraide entre pairs et d'un travail fondé sur une expérience longue et sur des savoirs paysans. À travers l'examen des projets de GAEC, des CUMA et des banques de travail, l'auteur montre combien le travail agricole s'est transformé en étant négocié entre associés, et formalisé dans un langage gestionnaire abstrait (Nicourt souligne l'importance des recherches un peu oubliées de Placide Rambaud). Ces nouvelles utopies de groupe ont contribué au développement d'isolats agricoles des agriculteurs les plus modernistes et à la marginalisation et à la délégitimation des agriculteurs qui n'ont pas choisi cette voie.

Le chapitre 4 aborde l'histoire de la transformation de la figure de l'éleveur de porcs construit de plus en plus comme un entrepreneur, soumis à des exigences économiques et gestionnaires. Il montre combien certains jeunes agriculteurs issus des grosses exploitations laitières de Bretagne ont choisi de s'autonomiser de l'exploitation parentale en construisant des ateliers hors sol, rompant avec la logique généraliste des exploitations qui combinaient élevage et culture. Autonomie paradoxale puisqu'elle a conduit à une dépendance des industries d'amont (pour la nourriture) et d'aval (pour la commercialisation) que les exploitations laitières peu spécialisées de la génération précédente ne connaissaient pas. Être éleveur de porc en atelier hors sol c'est d'abord passer l'essentiel de son temps au contact des animaux, à améliorer les techniques d'élevage, à évaluer ses résultats à partir de techniques gestionnaires abstraites, mathématisées et qui permettent la comparaison. Les éleveurs connaissent donc une certaine situation d'isolement par rapport à leurs voisins, conservant un contact avec leurs fournisseurs ou les techniciens agricoles, et en même temps de compétition très forte entre eux, sur leur capacité à être les plus performants. L'auteur y voit un terreau favorable aux cas de suicides que connaît la profession. Par rapport à la période précédente, les éleveurs de porc les plus modernistes savent mieux préserver leur intégration dans des réseaux professionnels (CETA, salons) où ils peuvent échanger sur leurs techniques de production. Les éleveurs les moins bien lotis sont aussi ceux qui s'enferment davantage dans le travail et sur leur exploitation et connaissent un véritable isolement.

Le chapitre 5 revient sur le travail des femmes en agriculture à partir d'une enquête sur un groupe d'agricultrices en Aveyron (1977), une deuxième réalisée dans les Côtes d'Armor et une troisième enquête par entretiens et observation participante sur 15 agricultrices de Dordogne réalisée de 1983 à 1987. La participation des femmes au travail agricole est analysée finement : leur travail montre une spécialisation limitée dans le temps (le matin et le soir) et une dépendance par rapport au travail du mari (avec la prise en charge de tâches subalternes comme le nettoyage des outils de traite). Leurs ateliers agricoles quand ils existent sont souvent l'objet de sous-investissement. Elles utilisent des techniques souvent vétustes, inadaptées, ce qu'elles compensent par des efforts physiques plus importants que les hommes. Leur travail morcelé contribue à l'invisibilité de leur participation et à un manque de reconnaissance dont elles souffrent. L'élevage de veaux hors sol, souvent pris en charge par les femmes en Dordogne, est une spécialisation analysée en détail. L'auteur montre comment ce travail s'appuie sur des compétences acquises par les femmes dans l'univers domestique (un travail de soin, une attention à l'hygiène et à la santé) et qu'en dépit des conditions de travail peu valorisantes (utilisation de bâtiments peu adaptés, peu d'aide masculine, une forte dépendance aux contrats passés pour l'élevage des veaux), les femmes construisent une expérience et des normes spécifiques pour leur travail. En dépit de ce travail productif, de l'expérience personnelle acquise, de leur participation variée au travail agricole, elles ne sont pas reconnues

professionnellement et souffrent d'une image dégradée par rapport à leur mari. Nicourt note cependant que la spécialisation des exploitations agricoles a surtout contribué au fait que les femmes exercent de plus en plus une activité professionnelle à l'extérieur des exploitations agricoles. Le mouvement de modernisation a contribué à la fin d'une agriculture de couple et à l'isolement professionnel de l'agriculteur sur son exploitation.

Le chapitre 6 traite d'un autre secteur de l'agriculture, celui des éleveurs en agriculture biologique à partir d'une comparaison entre des éleveurs ovins bio du centre de la France et des éleveurs de porc bio de Bretagne. La situation des premiers est caractérisée par un fort isolement professionnel avec très peu de collaboration entre pairs et un fort isolement relationnel. Celle des seconds est aussi marquée par de faibles solidarités au niveau des techniques d'élevage mais davantage de liens noués lors des tâches de commercialisation et surtout une forte valorisation des contacts avec les clients en vente directe. La profession d'éleveur bio paraît finalement très hétérogène. Deux profils d'éleveurs ovins bio sont ainsi distingués : les éleveurs « créatifs » et les éleveurs « autonomes ». Les premiers sont issus d'exploitations viables économiquement qui font évoluer leurs pratiques d'élevage en refusant des traitements chimiques sur les animaux. Ils continuent à être insérés dans un réseau d'échanges et de solidarité avec les éleveurs conventionnels avec lesquels ils n'ont pas complètement rompu. Les seconds qui sont issus d'exploitation sur le déclin économique trouvent dans le bio une façon de poursuivre leur activité mais au prix d'une coupure plus radicale avec la profession. Ils se définissent par un refus des techniques de production standardisées et par une recherche d'autonomie. Disposant de peu de références techniques normalisées, ils se sont d'abord construits comme des innovateurs, trouvant des solutions empiriques singulières à leurs problèmes (dimension qu'ils partagent avec les créatifs). Cette singularité des élevages réduit la possibilité d'échanges entre les éleveurs car les solutions proposées semblent toujours uniques et finalement peu adaptables aux autres exploitations (une bonne solution dans un élevage pouvant s'avérer néfaste dans un autre). Du côté des éleveurs de porc, un autre clivage s'établit entre ceux qui développent la vente directe, voire s'y adonnent de façon principale et ceux qui délèguent la commercialisation de leur production. Les différentes expériences des éleveurs semblent à nouveau difficilement commensurables et contribuent à réduire les échanges au sein même des pairs. L'attitude singulariste de certains profils d'éleveurs bio conduit même à un certain isolement professionnel et social.

Le dernier chapitre porte sur les liens tissés entre l'agriculture et le territoire dans lequel elle est insérée à un moment historique où les agriculteurs y sont devenus numériquement minoritaires et où les missions de l'agriculture se transforment. À partir d'une enquête sur des éleveurs de porc de Dordogne et de Bretagne, accusés souvent de pollutions diverses, et d'une seconde, en Languedoc, auprès de viticulteurs, secteur agricole très utilisateur de pesticides, l'auteur analyse comment la confrontation des agriculteurs avec des groupes sociaux différents, renouvelés, contribue à

renforcer l'isolement social des premiers et les précarise professionnellement. Dans une population où les agriculteurs sont minoritaires, leur travail acquiert paradoxalement une grande visibilité. Les critiques dont ils sont l'objet peuvent les conduire à devoir rendre visible à leurs riverains leur travail et les précautions qu'ils emploient pour ne pas trop nuire à l'environnement. Pour certains agriculteurs, la critique de leur façon de travailler par les riverains peut conduire à une forme de déliaison sociale. Ils restreignent leurs contacts avec leurs voisins pour éviter la confrontation, évitent de participer à des événements collectifs ou se désengagent de nombre d'activités sociales. Ils peuvent conserver cependant une intégration au sein d'un réseau d'agriculteurs, mais les solidarités entre professionnels ne sont pas automatiques. Ce retrait de la vie sociale locale est d'autant plus fort que la critique touche également les familles des agriculteurs : les enfants, par l'école, et les conjointes qui sont habituées à gérer la sociabilité familiale sont considérés comme des messagers et sont souvent sollicités. C'est alors toute la famille qui se replie sur elle-même. Cela contribue à dénouer encore davantage les liens entre les agriculteurs et leur insertion sociale au sein de leur territoire.

L'analyse sur l'ensemble du XX<sup>e</sup> siècle de la grande transformation qui a touché l'agriculture française est tout à fait impressionnante et d'une grande richesse, tant par les enquêtes réalisées (même si elles ne sont pas toujours explicitement présentées) ou par les systèmes de production et les régions agricoles observées. L'analyse de l'agriculture, ce n'est pas si courant, n'oublie jamais la question des femmes. La richesse du propos vient également du fait que l'auteur, ergonomiste de formation, est tout particulièrement sensible aux gestes, c'est-à-dire à l'interaction entre le corps des individus et les techniques qu'ils utilisent. Nicourt propose une sociologie du travail au plus près des pratiques. Il est également attentif au raisonnement des individus, au croisement des perceptions des individus et des techniques gestionnaires imposées par la profession. Par sa problématique, il relie les gestes, les raisonnements à la dimension collective du travail, à la sociabilité, aux liens qui se nouent et enfin aux identités collectives. Pour toutes ces raisons, cet ouvrage constitue un apport très important pour la sociologie du travail agricole et du métier d'agriculteur.

On peut cependant proposer quelques éléments de critique : tout d'abord le titre ne rend pas tout à fait justice au travail de l'auteur, puisque la dimension historique y est absente. La dimension « contemporaine » du métier doit être nuancée : certaines enquêtes sont relativement anciennes : le chapitre 5 sur le travail des femmes aujourd'hui s'appuie sur une enquête du milieu des années 1980, c'est-à-dire avant l'instauration des EARL qui offre aux femmes la possibilité d'une meilleure reconnaissance professionnelle de leur travail sur les exploitations. Certaines enquêtes mériteraient d'être actualisées. De même pour la bibliographie qui aurait pu apporter des éléments plus récents sur ce sujet (par exemple les travaux de Sabrina Dahache sur l'installation des femmes en agriculture).

La perspective de l'auteur enfin peut être également discutée. L'individualisation est une évolution qui semble néfaste à l'auteur (même s'il se garde de tout jugement explicite). L'individualisation détruit les collectifs, elle isole les individus, contribue à des problèmes sociaux comme le suicide des agriculteurs. Cela peut donner l'impression d'un témoignage à charge contre les évolutions récentes. Le travail des femmes en dehors de l'agriculture signe pour l'auteur l'isolement personnel des agriculteurs sur leur exploitation, mais n'est jamais vu positivement comme une façon pour les femmes de gagner en autonomie ou en indépendance dans leur couple. Le non-isolement des hommes agriculteurs se faisait souvent au prix de la domination sur leur femme. De même, les jeunes hommes qui deviennent des entrepreneurs choisissent aussi de rompre avec la génération d'avant et de privilégier une autonomie professionnelle plutôt que de rester des aides familiaux. Cette volonté, ce goût pour l'autonomie et l'indépendance renvoie aussi à des valeurs collectives, celle d'une société qui valorise de plus en plus l'indépendance des individus (comme le montrent par exemple Anthony Giddens ou François de Singly). Cette dimension d'intégration au sein d'un monde plus global que l'agriculture peut sembler parfois quelque peu sous-estimée.

Christophe GIRAUD

*Cerlis, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité*

*christophgiraud@me.com*

